



25¹⁹⁸⁶⁻²⁰¹¹ ANS

Traditions pour Demain



Tradiciones para el Mañana - Traditions for Tomorrow
En affirmant leur culture, les peuples amérindiens construisent leur avenir

Préface de Mme Irina Bokova Directrice générale de l'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La Déclaration universelle sur la diversité culturelle adoptée par l'UNESCO, dont nous célébrons cette année 2011 le dixième anniversaire, élève la diversité culturelle au rang de « patrimoine commun de l'humanité ». Cette déclaration historique fait de la défense de la diversité culturelle « un impératif éthique, indissociable du respect de la dignité de la personne humaine ».

Toutes celles et tous ceux qui, à l'instar de Traditions pour Demain s'investissent et travaillent pour la promotion de la diversité culturelle, apportent une contribution inestimable à l'un des enjeux essentiels de notre mondialisation.

Chaque culture apporte, par ses traditions, sa lecture du monde, des savoir-faire irremplaçables élaborés en lien avec des contextes locaux uniques. Ce sont des éléments de réponses extrêmement précieux pour relever nos défis communs. Je suis convaincue que la gestion de cette diversité et la protection de ce patrimoine sont des clés du développement durable et de la paix au XXI^e siècle. Il est vital que nous puissions compter sur l'expertise et la passion des organisations comme Traditions pour Demain pour valoriser cet héritage, le partager et le transmettre.

Traditions pour Demain prouve depuis 25 ans son engagement sur le



© UNESCO / Michel Ravassard

terrain, par les nombreux projets de peuples autochtones qu'elle accompagne, et dans le cadre des processus multilatéraux menés avec l'UNESCO. Elle a contribué de manière déterminante à la protection du patrimoine immatériel et à la promotion de la diversité culturelle.

À l'occasion de son 25^{ème} anniversaire, je souhaite adresser mes encouragements chaleureux à toute l'équipe de Traditions pour Demain et à ses fondateurs et dirigeants, M. et Mme. Diego et Christiane Gradis. Qu'ils soient remerciés pour le travail accompli en faveur

de la sauvegarde des cultures autochtones et du patrimoine immatériel de l'humanité. Au nom de l'UNESCO et en mon nom personnel, je leur adresse mes vœux de succès pour le futur et j'appelle l'ensemble de nos partenaires à se mobiliser encore davantage pour cette cause essentielle.

Irina Bokova

Nous sommes heureux de vous présenter un panorama résumé de ces 25 années ; rêve devenu réalité d'accompagner les peuples autochtones dans l'affirmation de leur identité culturelle. Ce défi, incongru à l'époque aux yeux de certains, occupe aujourd'hui une place reconnue par beaucoup, tant pour le processus d'épanouissement individuel et collectif des amérindiens qu'au-delà. Oui, l'impérieuse nécessité de redonner une place légitime aux identités et aux savoirs locaux dans un monde pris dans la tornade de la mondialisation, ainsi que de contribuer à un débat mondial, ne fait plus l'ombre d'un doute.



© Alain Haldimann

Nous remercions celles et ceux qui ont bien voulu apporter ici leur témoignage, notamment Mesdames Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, et Mirna Cunningham, Présidente de l'Instance permanente de l'ONU sur les questions autochtones, de même que nos amis et partenaires de l'organisation aymara Chuyma Aru au Pérou. Les bénévoles de Traditions pour Demain, ses instances, ses collaborateurs sont également remerciés de leur inestimable contribution.

Nous avons voulu illustrer notre travail par deux de nos plus récents projets en Bolivie et au Mexique, et partager avec vous notre action au plan multilatéral. Un résumé statistique rappelle notre présence sur le terrain en Amérique latine depuis 1986. Sont présentées des perspecti-

ves nouvelles et une stratégie actualisée pour être encore plus en phase avec la réalité du continent.

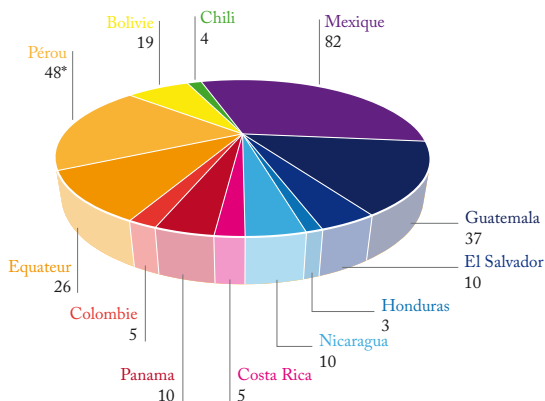
Finalement, notre gratitude spéciale va vers nos membres, nos donateurs et les bailleurs de fonds publics et privés qui, très nombreux, nous ont accordé leur confiance. Ils ont par leur générosité, leur expérience, leurs recommandations et leur fidèle accompagnement formidablement contribué à ce rêve.

Traditions pour Demain est un processus encore à bien des égards novateur. Il continuera à sans cesse s'adapter pour répondre aux attentes des peuples soucieux de préserver leurs valeurs, leur identité, recouvrer leur sentiment de dignité, et que soit ainsi assurée leur reconnaissance à part entière.

Diego et Christiane Gradis
Fondateurs de Traditions pour Demain

Irina Bokova	2
En Chemin !	3
25 années de projets	4
Le Pankurani (Bolivie)	5
Mirna Cunningham	7
Tzinacapan (Mexique)	9
Bénévoles	10
Un nom...	12
Chuyma Aru (Pérou)	13
Apprendre dans l'action	15
Une stratégie révisée	17
Sur le terrain multilatéral	18
Remerciements	19

Depuis 1986, Traditions pour Demain partenaire dans 12 pays, de communautés et de groupes répartis entre 71 peuples



* Auxquels s'ajoutent les 210 projets locaux du Fonds d'initiatives d'affirmation culturelle

Projets	A	B	C	Total
Mexique	49	11	22	82
Guatemala	21	13	3	37
El Salvador	7	1	2	10
Honduras	-	2	1	3
Nicaragua	5	5	-	10
Costa Rica	2	2	1	5
Panama	3	5	2	10
Colombie	3	2	-	5
Equateur	14	11	1	26
Pérou				
projets individuels	36	11	1	48
et, via le Fonds d'initiatives d'affirmation culturelle	210	-	-	210
Total projets Pérou				258
Bolivie	5	8	6	19
Chili	2	1	1	4
Total	357	72	40	469

A: expressions culturelles (danse, musique, croyance, théâtre, tradition orale, savoirs, etc.)

B: éducation alternative, médias, langues, sensibilisation institutionnelle internationale

C: renforcement institutionnel des partenaires en Amérique latine

Les peuples et minorités accompagnés par Traditions pour Demain

Costa Rica	Bolivie	Embera-	K'anjobal	Puruway	Chili	Chontal	Triqui	Créole
Borrauca	Afro-bolivien	Chami	Kiché	Saraguro	Aymara	Huichol	Tzotzil	Garifuna
Bribri	Aymara	Wayuu	Mam	Shuar	Huillliche	Mam	Yucateco	Mayangna
Cabecar	Chipaya		Q'eqchi		Mapuche	Mazahua	Zapoteco	Miskito
Ngobe-Bügle	Guarani	Guatemala		Pérou		Mixe		Nahuatl
	Qhara Qhara	Aguacateco	Équateur	Aymara	Mexique	Mixteco	Honduras	Rama
El Salvador	Quechua	Axi	Afro-équato-	Paysans	Akateco	Nahñu	Chorti	
Kakawira		Chalchiteco	rien	andins	Chamula	Nahuatl	Garifuna	Panama
Lenca	Colombie	Ixil	Cañari	Quechua	Chinanteco	Nahuatl		Kuna
Nahuatl	Afro-colom-	Jacalteco	Cofan		Chol	Purepecha	Nicaragua	Ngobe-Bügle
	bien	Kakchiquel	Kichwa		Choloteco	Tojolabal	Chorotega	

Bolivie : Les jeunes Qhara Qhara se préparent à prendre les rênes



Avant l'aube, nous quittons la ville coloniale de Sucre, capitale officielle de la Bolivie. Droit en direction du Sud, le 4X4 descend lentement la piste de terre et de pierres, défoncée par les camions des entreprises minières qui vont plus loin extraire, le plus souvent clandestinement, l'argent, l'étain et l'antimoine. Bringuebalement ininterrompu, traversant des villages isolés et parfois désertés par leurs habitants, après deux heures nous atteignons le Rio Pilcomayo.

Un étroit raidillon à certains endroits vertigineux, au flanc d'une falaise de roches rouges oxydées, nous conduit à un plateau sur lequel a été construit le Collège Pankurani. A une altitude de 2'000 mètres, le soleil du petit matin chauffé déjà fort. Une vingtaine de jeunes entre 13 et 17 ans nous accueillent. Ils ont pour l'occasion revêtu leur costume tradi-

tionnel : jupe à plis et veste noires brodées de couleurs vives et chapeaux tipo Borsalino pour les filles, poncho et pantalon de «bayeta» (laine de brebis) noire pour les garçons. Après une visite des bâtiments en adobe particulièrement modestes du Collège et des plantations d'arbres, fruitiers surtout, qui peinent à pousser dans cette terre très aride, nous nous retrouvons dans une des deux salles de classe. Faisant également office de réfectoire, et même de dortoir pour les filles, nous partageons la traditionnelle soupe de légumes, pommes de terre et haricots agrémentée ... de pop-corn.

On nous explique alors que nous sommes dans un lieu révolutionnaire. Entendons-nous bien : «révolutionnaire» sur le plan éducatif. En effet, si Traditions pour Demain a connu et souvent accompagné des processus d'éducation bilingue interculturelle depuis la Côte caribéenne des Miskitos du Nicaragua jusqu'aux îles des Huilliches du Sud du Chili, nous n'avons jamais croisé une initiative semblable à celle du Pankurani. Ici, d'abord, il ne s'agit pas de scolarité primaire mais d'un Collège d'enseignement secondaire. Ensuite, la plupart des cours sont donnés par des personnes des villages, grands détenteurs de connaissances et de savoirs locaux de tout ordre (histoire, tradition orale, médecine traditionnelle, croyances andines, techniques diverses, etc.). Enfin et surtout, l'objectif est de préparer ces jeunes à devenir les cadres du pouvoir local reconnu par la nouvelle Constitution nationale, mais qui n'est pas encore pris en compte totalement par le système officiel d'éducation.

Ici, on ne parle plus de Province ou de Municipalité, mais de «Marka» et «d'Ayllu», circonscriptions territoriales remontant à l'époque incaïque. Si la Constitution bolivienne officialise les territoires traditionnels, le système politique ne favorise pas encore sa mise en place. Aussi, les autorités traditionnelles de la Nation Qhara Qhara ont-elles engagé un processus novateur de préparation des jeunes pour qu'ils assument sur les bases traditionnelles du système d'organisation, le gouvernement



futur des Ayllus. Loin d'un renfermement sur eux-mêmes, le partenariat avec un établissement scolaire privé de grande qualité à Sucre permet à ces élèves volontaires de combiner les deux sources d'enseignement.

Reconnu que très récemment par le Ministère de l'Éducation, le Punkurani créé en 2005 ne bénéficie d'aucun soutien pour ses infrastructures et ses équipements, et à peine pour les enseignants. Les étudiants sont maintenant près d'une centaine, tous pensionnaires apportant une contribution pour la nourriture. Et les inscriptions continuent d'affluer. Aux examens de fin d'année, ils ont des moyennes plutôt supérieures à celles des élèves de la ville, bien que ne disposant que de très peu de facilités matérielles.

Traditions pour Demain, avec le soutien de deux fondations privées, une

à Genève et une aux Pays-Bas, apportera un soutien au Punkurani pour couvrir divers besoins que le Ministère ou la région ne fournissent pas, et que les parents des élèves ne sont bien évidemment pas en mesure de financer. Les infrastructures, d'une part, seront complétées de deux dortoirs pour environ 80 élèves, d'une salle informatique et d'installations sanitaires. Dix PC avec imprimantes/scanners laser, un télescope, des fournitures scolaires et une sélection d'ouvrages indispensables pour la bibliothèque seront acquis. Un soutien presque symbolique pour les enseignants des villages de la région qui transmettent les savoirs locaux non pris en charge par les Services d'éducation, sera attribué pour une année avec l'idée que ce financement soit ensuite repris par l'administration.

L'expérience du Punkurani, malgré les multiples obstacles que le Collège a dû surmonter, est tellement prometteuse qu'une demande de reconnaissance officielle d'un autre Collège de la Nation Qhara Qhara, dans une autre zone, a déjà été déposée auprès du Ministère.



Une bonne pratique: la relation de l'organisation Traditions pour Demain avec les peuples autochtones

Mirna Cunningham

Dirigeante autochtone Miskitu du Nicaragua

Présidente de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones



La célébration du 25^{ème} anniversaire de Traditions pour Demain, qui, depuis 1986, a accompagné des initiatives d'affirmation culturelle de plus de soixante peuples autochtones en Amérique latine, offre un

moment opportun pour réfléchir sur la culture de nos peuples. Je me souviens encore des mots remplis d'émotion des autorités du peuple Maya Chorti du Honduras, qui m'ont raconté que le soutien qu'ils reçurent de Traditions pour Demain avait été fondamental pour le processus d'« empowerment »¹ et de renforcement linguistique et culturel de leur peuple. Ceci met en évidence la pratique de l'organisation d'atteindre des peuples marginalisés, qui n'ont généralement pas reçu de soutien d'autres organisations.

Bien que nos peuples aient affronté historiquement la négation de leurs droits, le vol de leurs connaissances ancestrales et la destruction de leurs systèmes de vie, ils possèdent encore un héritage culturel riche et varié de savoirs, de langue, de valeurs, de traditions, de coutumes, de symbo-

lismes, de spiritualités, de formes d'organisation et de normes de vie en commun, de représentations du monde et de conceptions du développement, qui constituent la base de leur patrimoine culturel et leur permet d'interagir et d'influer positivement sur les milieux économiques, sociaux et politiques, ainsi que sur la dynamique du développement des pays de la Région.

Traditions pour Demain a été une des organisations qui a compris que les savoirs de nos peuples se conservent dans la mémoire collective et s'expriment à travers les activités quotidiennes des femmes et des hommes. Elles s'expriment à travers les contes, les chansons, le folklore, les proverbes, les danses, les mythes, les valeurs culturelles, les croyances, les rituels, les lois communautaires, la langue locale et les taxinomies, les pratiques agricoles, les outils, les matériaux, les espèces de plantes et les races animales. L'environnement naturel fait que les connaissances d'un peuple sont uniques et différentes d'un autre. La langue et la tradition orale ont été le mécanisme collectif effectif pour la transmission de ces connaissances et la configuration de leurs diverses cultures. C'est pour cela que les initiatives qu'accompagne Traditions pour Demain, bien que sous la forme de projets de dimension modeste, sont conçues et mises en œuvre par les membres des communautés eux-mêmes et qu'elles recouvrent différents domaines.

Pour les peuples autochtones, les expressions culturelles sont des manifestations de tout un peuple, elles sont collectives. Quand un ou une

¹ Note de la traductrice : Le mot espagnol « Empoderamiento » du texte original n'a pas d'équivalent en français. Il est suggéré d'utiliser sa traduction en anglais : « empowerment ». Celle-ci est en effet souvent utilisée dans des textes français. La meilleure définition d'« empowerment » de notre point de vue est celle donnée par David Servan-Schreiber dans son livre « On peut se dire au revoir plusieurs fois » (Robert Laffont, Paris, 2011) : « la capacité vitale de reprendre le pouvoir sur soi ».

Sukia² du peuple Miskitu soigne une personne, les chants, les danses, le rituel, les matériaux qu'il utilise pour guérir ne sont pas considérés comme des produits qui pourraient devenir la propriété d'une personne ou d'une institution. C'est la raison pour laquelle nous trouvons dans nos peuples une répartition des rôles et des responsabilités individuelles et collectives. Il y a des personnes qui se doivent de générer de nouvelles connaissances, d'autres qui se doivent d'entrer en communication avec les esprits, les autorités assurent le respect des normes communautaires, les pierres, les racines, les feuilles, l'eau, les jeunes, les garçons et les filles, les adultes et les vieillards, chacun assume son rôle de façon complémentaire.

Dans ces conditions, il a été important pour nos peuples de compter sur des organisations qui soutiennent la sauvegarde de nos expressions culturelles traditionnelles (langue, musique, danse, théâtre, tradition orale, moyens de communication, médecine traditionnelle, croyances traditionnelles), car elles ont ainsi contribué à notre « empowerment », au fait de générer confiance, dignité, respect et auto-estime individuelle et collective, indispensables pour que nous assumions notre propre destin, en tant que titulaires à part entière des droits de l'homme.

La lutte des peuples autochtones dans les dernières décennies a permis d'atteindre des résultats satisfaisants. Sur ce chemin, nous avons pu compter sur des organisations comme Traditions pour Demain qui ont participé à la sensibilisation des États et des organisations internationales, en contribuant à la mise en œuvre des politiques culturelles et en intervenant sur la définition des normes juridiques internationales, régionales et sous-régionales concernant les peuples autochtones, le patrimoine culturel immatériel et la diversité des expressions culturelles.

La Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones est l'expression de ces acquis. Elle fut adoptée par l'Assemblée générale de

l'ONU avec la conviction que si nous, les peuples autochtones, contrôlons les événements qui nous touchent, ainsi que nos terres, nos territoires et nos ressources, nous pourrions conserver et renforcer nos institutions propres, nos cultures et nos traditions et promouvoir le développement de nos peuples en accord avec leurs aspirations et leurs besoins³.

Nous avons observé qu'à partir des changements culturels dérivés de la promotion et de la défense de la diversité culturelle dans nos pays et dans les milieux internationaux, des transformations politiques, qui se manifestent de multiples façons, sont en train de se produire. Celles-ci vont des processus de reconstruction des identités collectives aux réformes juridiques et à la création de nouvelles institutions dans les États et les sociétés. Par exemple, en Amérique centrale et du Sud, on a commencé à définir la configuration d'États plurinationaux et la demande d'autonomies autochtones s'est multipliée dans les dernières décennies. Nous voyons, par conséquent, que les processus de reconnaissance des diversités culturelles promeuvent des stratégies juridiques, culturelles et politiques. C'est pour cela qu'il est si important de compter sur une aide pour la revitalisation culturelle de nos peuples.

Nous célébrons avec Traditions pour Demain sa contribution à la protection et à la promotion des valeurs traditionnelles vivantes et des expressions culturelles des peuples et des communautés autochtones et afro-descendantes.

Traduction de l'espagnol: Nicole Fourtané

²Leader de la spiritualité du peuple autochtone Miskitu qui possède le don de communication avec les Esprits, ce qui lui donne des pouvoirs spéciaux pour prévenir des maux, guérir des maladies, entre autres.

³Préambule de la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones (2007)

Mexique : Le retour de l'atelier de tradition orale de Tzinacapan

Nous les découvrons en 1986 : ados nahuatl du petit bourg de San Miguel Tzinacapan, au cœur de la Sierra Norte de l'Etat de Puebla, là où les hommes et les femmes se distinguent encore par le port du costume blanc imposé aux paysans à l'époque de la Colonie. Ils sont assis sur une mine d'or : des dizaines et des dizaines de cahiers noircis de textes et de dessins au crayon noir, sur lesquels ils ont retranscrit des contes, des légendes, des récits, des recettes, des savoir-faire racontés par les Anciens. Traditions pour Demain leur fournit un équipement pour imprimer des livrets, des affiches, des bulletins. Ils reçoivent alors le premier ordinateur de la région alimenté par floppies que l'humidité ambiante a tôt fait d'enrober de champignons. Mais la tradition orale tourne à fond.

Les écoles, les troupes de théâtre, les clubs de personnes âgées, les médias en sont imprégnés. Plus tard, la petite dizaine de membres de l'Atelier diversifie ses actions ; école interculturelle, comité de droits de l'homme, le café bio, une radio locale, les droits de la femme autochtone.

Oh surprise ! En 2009, 20 ans plus tard, ils reprennent contact avec



Traditions pour Demain. La même passion dans les yeux, ils nous racontent qu'ils sont mis sous pression par les jeunes nahuatl de la région - la nouvelle génération - pour mettre leur savoir sur le web. L'Université de Guadalajara, pourtant plusieurs centaines de kilomètres plus au Nord, les a suivis depuis leur début et est prête à leur apporter un soutien technique et la formation nécessaire pour relever le défi.



La digitalisation leur permettra de transporter sans limites les couleurs, les sons, la parole, le geste, ce que la vieille imprimerie ne leur permettait pas de faire. Se pose un problème : la question de la propriété intellectuelle des informations qui seront véhiculées et sa protection. Difficile question qui demande une longue réflexion entre l'Atelier de Tzinacapan, Traditions pour Demain et l'Université. Une solution juridique est finalement mise en place pour que le collectif local puisse par ce biais continuer d'alimenter de futures activités futures de diffusion.

Le soutien de Traditions pour Demain ne sera plus une vieille rotative mais des ordinateurs, des digitaliseurs, des équipements de prise de son et image, des projecteurs multimédias, une autre sorte de « cahiers » qui rapprocheront là encore les « ex-jeunes » de l'Atelier et la nouvelle génération avide de cliquer et recliper sur le « site des Anciens ». Jeunes autochtones, ils trouveront leurs repères face à une société mexicaine qui fonce tête baissée dans la mondialisation.



Vous avez ... assuré la relation avec les projets du terrain, préparé des demandes de financement, visité des projets et réglés des problèmes, rédigé les rapports d'activité aux bailleurs, inauguré des costumes, des musées, des expos, négocié et représenté à l'UNESCO, à l'OMPI, participé aux séances de nos instances, donné des conseils financiers et juridiques, contrôlé la compta et clôturer les comptes, créé et «webmasterisé» le site tradi.info, traduit des textes et sous-titré des films, assuré

la technique pour des soirées, fait le graphisme de bulletins, affiches, etc., offert des photos pour les illustrer, monté des expos et organisé des concerts, tenu des stands et fait des mailings, coordonner les médias et la communication, apporté votre énergie, votre enthousiasme, vos talents, et redonné du courage après des déceptions...

Pour tout cela et pour tout le reste, Traditions pour Demain vous doit (presque) tout.

Oui, MERCI !



Traditions pour Demain: un nom osé mais qui a pris

Au printemps 1986, ils venaient de découvrir au Pérou ce qui allait devenir le premier projet de la future organisation : l'Encyclopédie paysanne de Cajamarca. Diego et Christiane se retrouvent coincés toute une nuit dans un bus embourbé dans un bas-côté d'une piste défoncée par les pluies diluviennes à plus de 3500 mètres d'altitude dans la région de Chumbivilcas, à quelques cinq heures encore de Cuzco. Pour passer le temps, ils cogitent et griffonnent sur un coin de cahier un tas de propositions de noms pour l'association qui allait, quelques semaines plus tard, être créée à Paris d'abord, puis peu de temps après à Genève.

Pour la petite histoire, revenant de cette première mission exploratoire avec un portefeuille de projets assez conséquent, et pas le premier sous pour les financer, ils choisissent de mettre leur proche mariage au service de leur idée et substituent à l'habituelle liste de mariage, une demande à leurs amis de soutenir la jeune Traditions pour Demain. Pas d'assiettes de porcelaine mais deux premiers projets au Guatemala et au Mexique financés par la générosité de leurs amis, et une première liste de membres. Pour revenir au nom, il fallait qu'il exprime en trois mots le message et la finalité de l'organisation, et qu'au-delà d'un simple nom il devienne vite un slogan, et surtout qu'il capte l'intérêt de nos partenaires bénéficiaires sur le terrain. Il semble que les trois objectifs aient été atteints.

Quand au logo, deux ou trois séances de travail dans l'atelier à Montmartre des amis artistes, Françoise et Jean-Claude Müller, auront suffi pour qu'il naisse : l'équilibre d'un couple, un sol linéaire qui le soutient bien arrimé de part et d'autre du cercle de la Terre, l'universalité, et en-

fin une flamme, feu de cette Terre et lien qui prolonge le temps comme le font les savoirs et les traditions.

Les bénévoles :

01 - Alain Breton	36 - Jean-Claude Chabloz
02 - Carmen Villegas	37 - Caroline Beudard
03 - Jean-François Reymond	38 - Denis Schneuwly
04 - Petty Johannot	39 - Marianne Suter
05 - Cyril Gradis	40 - Andréa Rajman
06 - Carine Huber Michoud	41 - Miguel Amaya
07 - Marie Boillat	42 - Marion Julia
08 - Fritz Meyer	43 - Dominique Jousseaume
09 - Nathalie Weemaels	44 - Christiane Saborio
10 - Danilo Lopez	45 - Daniel Johannot
11 - Marian van den Steenhoven	46 - Katia et José Delgado
12 - Stéphane Bürgi	47 - Colette Becuzzi
13 - Juan Arnez	48 - Pedo Camajá
14 - Marie-Claude Brunel	49 - Eduardo et Alicia Mayora
15 - Alain Modoux	50 - Laila Ghassemi
16 - Katia Richard	51 - Pierre Teruel
17 - Natalia Tovar	52 - Isabelle Delbos
18 - François Greslou	53 - Javier Senties
19 - Geneviève Herold	54 - Alain Quiblier
20 - Loïc Haldimann	55 - Juan Angola Maconde
21 - Susan et Giles Whitcomb	56 - Anne-Catherine Gowen
22 - Carlos Cueto	57 - Katia Vuichet
23 - Jean-Marie Cherrier	58 - Clara Guiomar et Christelle Bottari
24 - Florence de Goumoëns	59 - Lara Milosevic
25 - Caroline Renold	60 - Elisa Julia
26 - Henri Traversier	61 - Catherine Felder
27 - Eric Barrelet	62 - Regina Martinez
28 - Zaira Vieytes	63 - Jenny Vaca
29 - Stéphanie de Moerloose	64 - Hugo Charbit
30 - Daniel Wermus	65 - Fanny Balsiger
31 - Nicole Sethi	66 - Carmen Negrin
32 - Anne Lindsey	67 - Carlos Borge
33 - Olivier Föllmi	68 - Diana Chabloz
34 - Jacqueline Blanchy	69 - Nicole Fourtané
35 - Dominique Borel	70 - Patrick de Goumoëns

Pérou: L'accompagnement par Traditions pour Demain de la vie des communautés Aymara et Quechua de l'Altiplano andin

Notre institution, Chuyma Aru, soutient et accompagne depuis vingt et un ans les communautés de la région du Lac Titicaca dans leurs activités et leurs labeurs quotidiens avec pour objectif de renforcer la culture et la sagesse de nos ancêtres ainsi que la vie spirituelle en régénérant et en facilitant le déroulement d'une vie aimable pour tous. Cependant, notre intention ne s'accomplissait qu'en partie, du fait que nous ne disposions pas des moyens nécessaires pour renforcer et revitaliser intensément la vie des peuples aymaras et quechuas. Cette préoccupation nous a conduits à chercher des institutions amies qui pourraient nous fournir les moyens de renforcer la vie et les pratiques rituelles des communautés paysannes. Heureusement, cette recherche nous a amenés vers Traditions pour Demain, avec laquelle nous avons des relations très cordiales depuis 1998. Cette entité a su comprendre dès ce moment que les communautés de la région de Puno conservaient dans leur cœur et dans leur mémoire la vie heureuse et sage de nos aïeux, que cette façon de vivre la vie leur permettait d'être en harmonie avec leur environnement et en situation de suffisance alimentaire.

La vie andine se déroule en permanence dans le respect des cycles naturels de la terre mère, ou «Pachamama», et de ses fruits. Ou, autrement dit, la vie andine se régénère au rythme des cycles de la mère nature et des cycles telluriques, car en accord avec sa vision du monde tout est vie et tout est personne. En tant que telle, elle nous parle, nous écoute, nous conseille, elle mange, elle marche et elle a aussi ses caprices. Tout est sacré et il convient de converser en permanence avec tous ces éléments

pour faire jaillir et régénérer la vie.

La vie spirituelle des communautés andines se manifeste dans la plénitude lors des célébrations, dans leurs musiques, leurs danses, leurs chants et leurs contes. Elle s'intensifie encore plus lors des cérémonies rituelles – fêtes célébrées dans leurs centres rituels, lieux où la *loqt'a* (table rituelle) atteint les divinités tutélaires, celles qui engendrent les communautés. En ce sens, Traditions pour Demain a joué un rôle prépondérant dans le renforcement de la vie spirituelle des communautés, dans leurs labeurs et dans notre action, vu qu'elle a été la seule institution qui ait compris et se soit préoccupée du fait que la vie s'écoule dans une relation de respect et d'amour mutuel entre tous. En effet, les manifestations et les valeurs culturelles constituent la colonne vertébrale de la vie paysanne andine.

La préoccupation permanente des cultures autochtones est la nourriture et la diversité. Cependant, si la production n'est pas «rituelle», alors les produits et la nourriture n'ont pas leur *gamasa* (âme ou esprit), or celle-ci est la substance ou l'énergie qui alimente et soutient la vie. Par ailleurs, la diversité et la variabilité des cultures et des animaux ne sont pas obtenues non plus si manque la partie spirituelle. C'est pour cela que la vie rituelle se traduit dans l'affection, la considération et le respect que l'on a envers tout.



Nestor Chambi, Victor Quiso et Walter Chambi de Chuyma Aru

A ce jour, Chuyma Aru a soutenu et accompagné cinquante-deux communautés grâce au soutien de Traditions pour Demain. Elles se sentent maintenant plus fortes, tant dans la production que dans leur vie spirituelle ou dans leur processus d'organisation car, grâce au soutien reçu, les communautés ont eu l'opportunité de faire jaillir et germer ce qui est le plus important : la vie communautaire, rituelle et harmonieuse.

Il a suffi aux communautés de quelques pistes de réflexion, et immédiatement ressurgissent dans leur cœur ces moments de leur enfance pendant lesquelles elles ont vécu les fêtes rituelles andines. Alors, remonte le souvenir de ces époques où tout était bon, les récoltes, la croissance de leurs animaux, le paysage, leur mode d'organisation et, en particulier, les grandes cérémonies rituelles d'invocation et d'offrande à leurs divinités et à la nature, dans une attitude de réciprocité (*ayni*¹). Une fois ces pratiques rétablies, il est très important d'entendre les familles dire : *« Depuis que nous avons retrouvé le respect et l'affection envers la terre mère, nos divinités tutélaires, notre mère le lac et les autres divinités, nos récoltes ont augmenté, notre bétail s'est amélioré et il semble qu'aujourd'hui, l'harmonie revienne dans nos villages »*. De plus, ils nous disent : *« Vous êtes comme nos parents qui nous ont permis de nous souvenir de nos coutumes »*. Des situations comme celles-ci apportent de grands bonheurs. On dirait que nous nous retrouvons avec notre passé que nous avons savouré dans un passé lointain. Mais nous regrettons aussi que la situation aille en sens contraire dans ces communautés jusqu'auxquelles nos réflexions n'ont pu parvenir.

Ici, nous nous rendons compte de l'importance énorme de Traditions pour Demain qui nous a permis de restituer aux communautés la vie rituelle et heureuse qu'elles avaient peu à peu perdue dans des époques antérieures. Ce n'est peut-être pas de leur seule faute ni à cause de leur négligence, mais du fait de l'imposition culturelle à laquelle elles ont été soumises et qui les a obligées à oublier et à perdre tout contact avec la

terre mère, les *Achachilas*² et les autres divinités protectrices. Il est grand temps d'agir et de commencer ensemble à revitaliser cette forme de vie qui, en fin de compte, est celle qui a contribué à la riche biodiversité du monde, assurant ainsi la vie de tous les êtres vivants de la planète.

Pour porter plus loin l'expérience de Traditions pour Demain et pour projeter son expérience, nous sommes, avec son soutien, en train de monter une station radio qui fera rayonner dans les communautés andines toute l'expérience que nous avons développée. Cette solution de communication va intégrer la vision agrocentrée et les savoirs ancestraux qui rendent possible la régénérescence en cours des communautés, condition de leur durabilité culturelle. C'est pour cela que la proposition radiophonique recherche principalement la mise en relation des communautés entre elles. De plus, un autre de ses objectifs est le renforcement et la récupération de toutes les formes d'expérience collective. Les programmes sont préparés essentiellement en aymara et en quechua, complétés par l'expérience de la vie urbaine. Sur cette base, nous voulons construire des ponts de coexistence mutuelle.

Pour finir, nous adressons à Traditions pour Demain à l'occasion de son 25ème anniversaire nos salutations fraternelles et nos vœux de plein succès dans leur accompagnement des divers peuples autochtones d'Amérique latine qui ont le ferme désir de s'affirmer dans leur culture, et ainsi de récupérer la vie heureuse et sage de nos aïeux. Pour ces organisations, Traditions pour Demain a représenté et continuera d'être un frère de plus dans leur lutte pour l'affirmation culturelle.

Traduction de l'espagnol : Nicole Fourtané

¹Note de la traductrice : aide réciproque dans le travail

²Note de la traductrice : divinités tutélaires des communautés qui habitent les montagnes voisines

Apprendre dans l'action

En diverses occasions, Traditions pour Demain, ses instances, ses responsables, ses bénévoles ont pu, au cours de la vie de l'organisation, tirer des enseignements très constructifs de ce qui aurait pu être lu comme des déceptions. Notre démarche n'a cessé d'évoluer de façon pragmatique en s'ajustant sans cesse à la très grande diversité de situations et à leur évolution constante et rapide.

Même si ces déceptions restent finalement très peu nombreuses par rapport aux dizaines d'actions menées, aux centaines de projets accompagnés, il nous semble intéressant de revenir à titre d'exemple sur certaines pour montrer comment Traditions pour Demain a, à chaque fois, cherché à profiter de ces situations pour préciser, améliorer ses modes d'action et de fonctionnement. Il nous semble d'ailleurs important aussi de rappeler que Traditions pour Demain n'est l'auteur d'aucune des initiatives qu'elle a soutenues. Elle n'a été qu'un facilitateur (parfois de « rêves »), toujours au service et à l'écoute de groupes, de communautés villageoises, d'organisations locales qui sont venues la trouver pour



qu'elle les accompagne dans la mise en œuvre de leurs propres idées. Au mieux, forts d'une expérience éprouvée, avons-nous pu leur permettre d'éviter parfois des erreurs constatées ailleurs.

1. Les blogs ; c'était déjà pas leur truc

A la demande de certains partenaires sur le terrain et parce que nous considérons aussi qu'il pourrait effectivement être utile de partager certaines des initiatives conduites sur le terrain et accompagnées par Traditions pour Demain en Amérique latine, nous avions envisagé de créer un échange d'informations horizontal de partenaires à partenaires. Le bulletin « *Encuentros de Tradiciones* » (Rencontres de Traditions) devait permettre aux groupes qui le souhaitaient de partager avec les autres, parfois proches mais surtout d'un autre pays ou d'un autre continent, leurs expériences de projets, leurs objectifs, leurs espoirs, voire leurs déboires. Traditions pour Demain ne devait servir que de gare d'aiguillage pour recueillir et répercuter l'information à l'état brut.

Malgré une insistance raisonnable de notre part, cette idée n'a pas vu le jour, aucune contribution exploitable pour ainsi dire ne nous étant parvenue. La transmission par l'écrit d'un vécu souvent subtil était en fait semée d'embûches et encore moins envisageable pour les groupes sur le terrain qui développaient ces initiatives pour eux-mêmes, le souci de la communication restant de l'ordre de l'accessoire. Plus tard, les accros de la toile ont pu trouver la solution et mettre en ligne des expériences, mais cela reste toutefois encore assez marginal pour celles du type que soutient Traditions pour Demain.

2. Quand la violence politique s'en mêle (Colombie)

Dans deux régions du pays très éloignées l'une de l'autre, nous sommes, dans un cas, rendus à la décision de nos partenaires de ne pas démarrer le soutien à un projet et, dans un autre cas, de l'interrompre. La situation de guerre ouverte ou de basse intensité que traversait la région

du Medio Rio San Juan vers la côte Pacifique, a conduit les autorités du conseil de gouvernement local embera-wounaan à renoncer à s'engager dans un projet soutenu par nous, organisation étrangère. Les suspicions de la part des autorités officielles ou des groupes armés paramilitaires ou de la guérilla qu'auraient pu soulever un soutien venu de l'extérieur auraient engendré à coup sûr des problèmes graves pour ces villages. Et pourtant, un contrat entre eux et nous était signé, les fonds trouvés prêts à être transférés ; nos partenaires ont finalement eux-mêmes - oh combien à regret - reculé devant le risque et ont renoncé au projet. D'ailleurs à ce stade, notre action en Colombie est encore suspendue.

Tout à fait à l'autre extrémité Nord-Ouest du pays, le projet de soutien à l'école bilingue interculturelle dans une communauté des indiens Wayuus, dont nous tairons le nom, avait pourtant bien démarré. Une deuxième phase, politiquement plus sensible, devait assurer la fourniture d'équipements pour améliorer la station radio culturelle installée dans la communauté. Ayant eu vent de ce projet, un groupe antiguérilla a commencé à occuper périodiquement le village, lancer des menaces et intimider la population de telle sorte que la seconde phase du projet a été annulée à la demande des bénéficiaires qui craignaient pour leur sécurité. Le soutien à l'école a heureusement continué à porter ses fruits.

La situation a depuis heureusement évolué et nous permet d'envisager une reprise de nos activités en Colombie.

3. Les risques de l'artisanat nous ont fait opter très vite pour l'immatériel (Mexique)

En ligne avec l'intérêt qui sera développé plus tard par l'UNESCO dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, dès le début Traditions pour Demain a décidé que le soutien à la production artisanale en vue de la commercialisation ne serait pas un de ses domaines d'action. Plusieurs expériences d'initiative locale dans ce domaine, croi-

sées tant au Pérou qu'au Mexique et au Guatemala, nos trois premiers terrains d'action, ont montré qu'une démarche de production pour le marché pouvait produire des effets négatifs, comme par exemple :

- fruit du souci de la productivité, la transformation et parfois l'érosion du savoir-faire traditionnel qui est pourtant en lui-même une richesse
- atteinte portée au tissu collectif communautaire, socle de la vie autochtone au niveau local, résultant de l'obsession pour le succès commercial, pour un enrichissement matériel qui bien qu'évidemment nécessaire et souhaitable, est de façon inévitable facteur d'individualisme et donc de divisions
- effet pervers d'une demande d'artisanat qui fonctionne selon des cycles très courts répondant aux modes du marché et auxquels les petits artisans ont des difficultés à s'ajuster (non écoulement de stock, gestion difficile de la matière première, endettement souvent aliénant pour l'achat de matériaux ou d'équipement même sommaire, etc.)
- organisation de la production, définition et contrôle de la qualité des produits, recherche de financements et de débouchés commerciaux qui nécessitent une importante intervention d'un acteur extérieur et atténuent la responsabilisation et l'initiative des personnes et des groupes concernés
- risque de surexploitation d'une main d'œuvre vulnérable pouvant dans le cas des enfants les éloigner de l'école

De bons projets d'artisanat peuvent exister. Seulement, là n'est pas le domaine d'expertise de Traditions pour Demain; et d'autres, notamment dans le commerce équitable y étant engagés, l'organisation n'a pas à s'y impliquer. Ainsi très vite a-t-elle choisi d'agir pour l'épanouissement identitaire de la personne au-delà de son bien-être matériel et de se concentrer sur le domaine qui lui était propre : l'empowerment (voir note 1, page 7) par le renforcement de l'identité culturelle.

Une stratégie d'action révisée



Les instances de Traditions pour Demain, ayant constaté depuis plusieurs années une évolution claire dans multiples aspects de la situation des peuples amérindiens, ont entrepris une auto-évaluation de ses modes d'action et la recherche d'une voie plus en phase avec la réalité. Tout au long de 2010, avec nos principaux partenaires sur le terrain, avec des analystes et spécialistes au Mexique et en Amérique centrale surtout, des universitaires, des ONG, des instances politiques et de l'Administration, de nombreuses réflexions ont été conduites.

Elles ont permis le constat que si nos interlocuteurs sont souvent aujourd'hui la génération suivante des premiers partenaires de Traditions pour Demain d'il y a 25 ans, ils ont accès à beaucoup de ce dont leurs parents avaient été privés : l'éducation jusqu'au niveau universitaire, une reconnaissance politique, l'accès à tous les secteurs professionnels,

les déplacements, donc la connaissance de l'autre, et en prime la télécommunication et internet. Les autochtones se sont professionnalisés et ont leur structures propres, ils arrêtent leur stratégie et se sont souvent mis en marge d'un système officiel qui a vite démontré qu'il était plus soucieux de les intégrer et de les absorber plutôt que de leur permettre de choisir une voie qui serait la leur et donc plus épanouissante.

La voie était tracée. Elle se mettra en place progressivement, le soutien à des projets plus locaux et ponctuels pouvant continuer à se justifier lorsqu'ils permettront d'envisager à un second stade une évolution vers une vraie stratégie. Sinon, Traditions pour Demain s'orientera vers le soutien non plus à des communautés villageoises mais à des organisations autochtones, bien entendu proches du terrain. Les projets se consacreront à soutenir la définition et la mise en œuvre de stratégies à moyen terme (3 à 5 ans) soutenant l'affirmation culturelle comme processus d'empowerment.

Les domaines qui pourraient émerger seront probablement le renforcement de la connaissance et de l'usage des langues, le soutien à des médias dont les nouvelles technologies de l'information et de la communication devenues plus accessibles, la mise en réseau et les échanges (rencontres, déplacements, etc.), et probablement un accompagnement dans un domaine appelé à se développer : la protection de la propriété intellectuelle sur les savoirs traditionnels et les expressions culturelles (cf. page 18).

La mise en place d'une telle stratégie représente évidemment des défis de tous ordres. Elle est néanmoins indispensable et exaltante. Les bailleurs de fonds semblent l'accueillir très positivement, et nous espérons pouvoir continuer à compter sur leur confiance, comme d'ailleurs celle de nos donateurs individuels, qui depuis le début nous ont permis de mener notre action au cours de ces 25 dernières années.

Sur le terrain multilatéral

Depuis une quinzaine d'années, Traditions pour Demain est devenue très active auprès de diverses organisations multilatérales: Comité économique et social de l'ONU, UNESCO (voir l'hommage de Mme Irina Bokova p.2), Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) et Commission européenne.

Concernant l'OMPI, de nouveaux développements sur des thèmes essentiels pour notre organisation sont apparus. Outre la question des droits d'auteur et d'autres droits voisins, l'OMPI est depuis un certain nombre d'années maintenant également active dans le domaine de la protection de droits en lien avec le patrimoine culturel immatériel, notamment en cherchant à reconnaître un concept de propriété collective.

Depuis 2009, l'Organisation a reçu de ses Etats membres le mandat d'élaborer un nouveau traité de propriété culturelle, conférant une protection aux expressions culturelles traditionnelles, aux savoirs traditionnels et aux ressources génétiques. Or ces domaines sont au cœur du patrimoine vivant des peuples autochtones. Traditions pour Demain

suit activement les travaux relatifs à l'élaboration de ce futur traité, en étroite collaboration avec ces Etats qui partagent plutôt notre approche, d'une part, et surtout avec les représentants des peuples autochtones qui participent à ces rounds de négociation, d'autre part.

Une équipe de bénévoles juristes de Traditions pour Demain participe tant aux sessions du Comité intergouvernemental de la propriété intellectuelle relative aux ressources génétiques, aux savoirs traditionnels et au folklore, qu'aux réunions d'experts organisées sur ces thèmes. Elle y apporte sa longue expérience de terrain en Amérique latine et par cette démarche de sensibilisation institutionnelle pour la défense du patrimoine vivant, Traditions pour Demain essaye de contribuer à établir des passerelles de dialogue entre les détenteurs de ces savoirs et les Etats. Ceux-ci seront tôt ou tard chargés de la mise en œuvre du futur traité en lien avec les populations concernées.

Par ailleurs, Traditions pour Demain est aussi active au plan national, comme en Suisse auprès de la Direction de la coopération au développement où elle aide à la définition et à la mise en œuvre d'une véritable politique de coopération culturelle, attendue notamment des Etats qui ont ratifié la Convention de l'UNESCO de 2005 sur la diversité des expressions culturelles.

Affiliations diverses de Traditions pour Demain

- Statut consultatif auprès de l'ECOSOC à l'ONU
- Relations formelles de consultation avec l'UNESCO
- Membre du Comité de liaison ONG-UNESCO en représentation de la Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle
- Accréditée auprès du Comité intergouvernemental de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine immatériel
- Accréditée auprès de l'OMPI
- Membre des Fédérations genevoise et vaudoise de coopération
- Membre fondateur de la Coalition suisse pour la diversité culturelle
- Agréée par la Chaîne du Bonheur (Genève)
- Reconnue d'utilité publique par le ZEWO (Zürich)
- Membre du CRID (collectif des ONG françaises de coopération)



Traditions pour Demain est un réseau constitué de différents partenaires et notamment de centaines de membres répartis dans une dizaine de pays. Sans la générosité de ces derniers, nous ne disposerions pas des moyens nécessaires pour mener nos actions. Qu'ils en soient encore une fois chaleureusement remerciés. Notre reconnaissance va aussi à nos partenaires institutionnels dont nous apprécions la confiance, la générosité et les conseils qu'ils nous apportent :

Fondations et partenaires privés

les fondations : Horizon en particulier, Haella, Jura, Syngenta, Air France, Denis Guichard, Hirzel, Pictet et la Chaîne du Bonheur, le fonds d'aide de la Migros (Zürich), le Pourcent culturel Migros-Vaud, le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Genève). L'Institut Le Rosey, PricewaterhouseCoopers (Paris et Genève), Capital (Genève), la Banque Raiffeisen de Gimel, Canon, kosdesign (St-Légier), Acoprint (Echandens), Schenk et Hammel (Rolle), le Domaine des Lerins (Corcelles-Cormondèche), ainsi qu'un cher ami à Londres, un autre à Genève et deux à Paris.

Collectivités publiques

l'UNESCO, entre autre par son Programme de participation et son Programme international pour le développement de la communication, la Commission suisse pour l'UNESCO, les Fédérations genevoise et vaudoise de coopération, la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC), l'Etat et la Ville de Genève, les villes de Lausanne et de Neuchâtel, les communes vaudoises et genevoises (notamment Rolle, Plan-les-Ouates et Troinex).

Impressum

Textes et photos :	Traditions pour Demain (sauf indication)
Graphisme :	kosdesign
Impression :	Acoprint
Tirage :	4000 ex.

Votre soutien est important !

Nous le savons : soutenir une cause hors de l'actualité n'est pas dans l'air de notre temps. Pourtant, c'est bien grâce à nos membres et à nos donateurs que Traditions pour Demain a parcouru le chemin de ses 25 ans d'action.

Alors, si vous comprenez et appréciez en quoi l'action de Traditions pour Demain diffère de celles des autres et est essentielle pour les milliers de personnes qui en bénéficient, merci de nous rejoindre.

Les budgets de la plupart de nos projets sont modestes. Votre contribution, quelle qu'elle soit, là-bas dans les villages, saura faire la différence. En outre, votre geste, nous encourage. Il donne une autre légitimité à notre action.

D'avance un grand merci !



www.tradi.info/adherer-donner

- Devenez membre : cotisation € 20, CHF 25.-, US\$ 25
- Un don* pour le fonds des projets ou le parrainage d'un projet de votre choix
- Du bénévolat (contactez-nous)
- Une aide en nature : équipements, fournitures, vos compétences (contactez-nous)

* Dons déductibles fiscalement dans les limites fixées par la loi

Traditions pour Demain

Un réseau international d'associations à but non lucratif, sans affiliation confessionnelle ni partisane, créé en 1986 pour accompagner les efforts des peuples autochtones soucieux de sauvegarder leur identité culturelle.

Traditions pour Demain est présent dans plus d'une dizaine de pays d'Amérique latine et agit comme partenaire de communautés et d'organisations de base amérindiennes et de minorités, notamment afro-descendantes. Sur place, les groupes lui soumettent des initiatives d'affirmation culturelle ou éducatives choisies et intégralement conduites par eux. Depuis sa création, plusieurs centaines d'initiatives ont ainsi été rendues possibles (cf. p.4).

Pour les financer, l'association présente ces initiatives à des donateurs : ses membres, des bailleurs de fonds publics ou privés. Traditions pour Demain aide à renforcer la confiance, l'estime de soi et la dignité, ainsi que le déroulement de la vie en harmonie avec son environnement. Elle contribue par là à la restructuration des communautés et la consolidation des peuples ; un processus qui leur permet de mieux relever les multiples défis auxquels ils sont confrontés. C'est d'«empowerment» (cf. note 1, p.7) dont il s'agit.

Par ailleurs, Traditions pour Demain agit aussi pour sensibiliser les ins-

titutions publiques et les organisations non gouvernementales au plan national et international sur les questions touchant aux autochtones, à la diversité culturelle, au patrimoine culturel vivant et à la propriété intellectuelle (cf. p.18).



Contacts

Suisse

10a, promenade John Berney
1180 Rolle
Tél.: (41) 021 825 23 31
Fax: (41) 021 825 23 62
tradi@fgc.ch
CCP 10-17148-0

France

(secrétariat) BP 134
01216 Ferney-Voltaire cedex
Tél.: (33) 01 47 05 16 24
Fax: (33) 01 45 56 05 51
tradi@fgc.ch

USA

4400 Greenwich Parkway, NW
Washington DC 20007
Tél.: (1) 202 625 15 14
Fax: (1) 202 625 12 11
tradi@fgc.ch
(Exemption fiscale,
US-IRS 501c3)

Guatemala

(Bureau régional pour
l'Amérique centrale et le Mexique)
Residenciales Álamos, Casa 1
San Bartolo, Zona 3, Sacatepequez
Tél.: (502) 78 31 23 03
Fax: (502) 78 31 23 09
tradguate@intelnett.com